

qui se donne annuellement. Comme d'habitude on nous annonce qu'un grand nombre d'enfants se sont présentés. Voilà, certes, un signe qui démontre clairement qu'on apprécie de plus en plus les avantages de l'éducation et qui prouve que la jeunesse acadienne est avide d'instruction. C'est l'occasion de le répéter, — quoique tout le monde le sache aujourd'hui, — notre Société nationale en fondant la caisse écolière a créé par là une des plus belles œuvres sociales et nationales que l'on peut imaginer. A chaque année depuis sa fondation, la Société a été en moyen d'augmenter le nombre de ses protégés, et l'an dernier elle atteignait le chiffre cinquante. Voyez quel bataillon déjà de jeunes soldats qui se préparent pour les luttes de l'avenir !

« A la dernière convention de cette Société on a établi une caisse écolière pour les demoiselles. Cette année donc, la Société enverra à l'étude en outre des jeunes hommes, grâce aux déjà nombreuses organisations de dames, plusieurs jeunes filles dans les couvents de l'Acadie. Et cette dernière œuvre est tout au moins égale à la première, organisée au début de la Société. Il est facile de concevoir toute l'importance de cette œuvre qui, en quelques années, a pu accomplir autant avec les faibles moyens dont cette société disposait.

« Et quel encouragement pour l'avenir ! Dans un temps assez rapproché, ce sera par centaines, peut-être, que les élèves s'en iront chaque année s'instruire et se préparer avec l'aide et les secours de l'Assomption.

« N'est-ce pas que cette Société nationale mérite l'appui sincère et constant de tous les Acadiens ? Tous nos compatriotes, vu les conditions si faciles, peuvent et devraient encourager cette œuvre admirable. Les succès futurs seront en proportion de l'encouragement que la Société recevra.

« Cette association a été fondée expressément pour unir nos compatriotes et leur donner les moyens de s'entr'aider mutuellement, il y va du devoir de tout Acadien qui aime sa patrie et les siens de donner son adhésion à la Société de l'Assomption.

« Si, à cause de nos malheurs passés, l'instruction a fait défaut chez nous, et nous le constatons à notre grand regret aujourd'hui, nous avons à notre disposition les moyens pour améliorer notre situation et il dépend de nous de gagner le temps perdu et de voir à ce que la génération qui lève reçoive le précieux héritage d'une instruction chrétienne, une profonde connaissance de notre langue maternelle ; cette langue qui, à notre époque, subit tant d'assauts et que nous négligeons encore trop.

« Honneur à La Société l'Assomption, qui rend de très grands services à la patrie ! » (*L'Évangéline.*)